

LA PLUS ANCIENNE TABLETTE CHYPRO-MINOENNE (ENKOMI, 1955)

Durant l'été de 1955, M. Porphyrios Dikaios a trouvé à Enkomi, à l'occasion de fouilles complémentaires pour le département des Antiquités de Chypre, un fragment de tablette qui diffère à de nombreux points de vue des documents chypro-minoens comparables. M. Dikaios n'a pas manqué de faire connaître très rapidement ce fragment, en exposant les circonstances de la découverte¹; il nous apprend ainsi que la tablette peut être datée de la fin du XVI^e siècle ou du début du XV^e siècle, soit aux environs de 1500 avant notre ère². La note de l'archéologue est suivie de quelques remarques épigraphiques, brèves mais importantes, formulées par Michael Ventris, et sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir à plusieurs reprises au cours de cet article. Depuis, aucune étude plus poussée n'a été publiée sur cette tablette³.

A l'occasion d'un séjour à Chypre en septembre 1968, nous avons eu le loisir d'étudier au Musée de Nicosie le fragment de tablette, no. 1885, qui demeure jusqu'à présent un document unique en son genre, et comme tel, mérite une description détaillée (pl. I).

Tout d'abord, il s'agit du seul texte relativement long (vingt-et-un signes) qui ait été trouvé à Chypre pour une époque aussi ancienne; ainsi, comme l'a remarqué aussitôt P. Dikaios, il constitue un témoignage important pour la chronologie de l'écriture à Chypre et son implantation⁴. Il peut nous fournir un certain

¹ *Antiquity* 30 (1956), pp. 40-42 et pl. IX.

² Chronologie confirmée ultérieurement par P. Dikaios dans son article «The Context of the Enkomi Tablets», *Kadmos* 2 (1963), pp. 45-48, avec fig. 8.

³ Mentions par exemple chez O. Masson, *Minos* 5 (1957), p. 23, no. 264; *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris, 1961, p. 35 (chronologie); Jacqueline V. Karageorghis, *Rev. Arch.* 1958, II, pp. 10-11.

⁴ Dikaios, *Antiquity*, 30, p. 40.



Tablette d'Enkomi, 1955, no. 1885, Musée de Nicosie (photo «Les publications d'art et d'archéologie», Paris).

nombre de renseignements sur l'état de l'écriture vers 1500, et c'est surtout de ce point de vue que nous l'examinerons ici.

La pièce de 1955 se distingue déjà par son aspect des autres tablettes fragmentaires qui ont été découvertes à Enkomi et qui sont plus récentes⁵. Le document est relativement étroit (7 cm. 5), donc moins large que les autres, plus épais (3 cm.), et de forme bien rectangulaire; en outre, il n'est inscrit que d'un seul côté (en tout cas, il n'y a pas de trace d'écriture sur la partie conservée). Ce qui subsiste (fig. 1) représente le haut de la tablette, soit

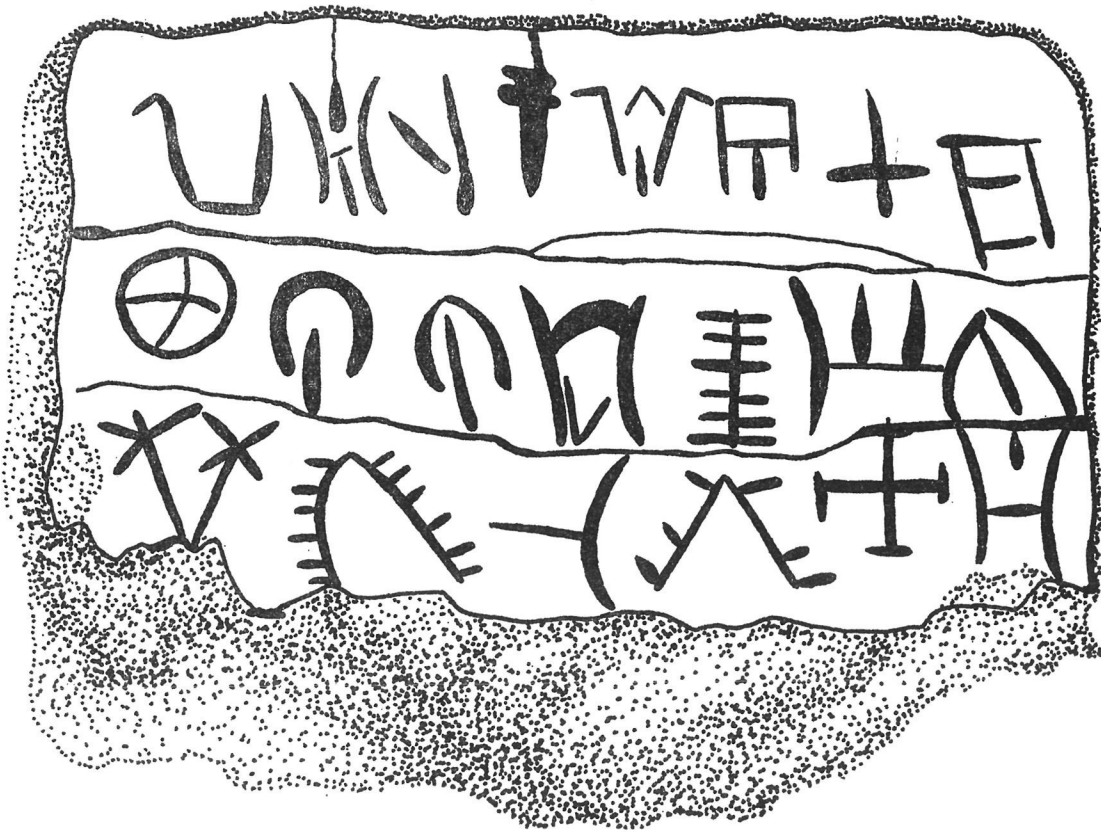


FIG. 1. *Tablette d'Enkomi, 1955.*

les trois premières lignes du texte, disposées sur une hauteur de 4 cm. environ; la comparaison avec les tablettes crétoises en li-

⁵ Voir mes études à paraître dans *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, XI.

néaire A de dimensions similaires permet de supposer une hauteur primitive de 10 à 11 cm.⁶

La disposition et la présentation du texte diffèrent également de ce que l'on trouve dans l'ensemble des documents chypriotes. Les barres de séparation entre mots, qui apparaissent régulièrement sur les autres tablettes, manquent ici complètement; en revanche, il y a des traits horizontaux entre les lignes, ce qui fait penser aux tablettes en linéaire A de Palaikastro et de Tylissos, qui ont d'ailleurs un aspect très comparable⁷. Enfin, aussi bien la dimension que le ductus des signes sont d'un caractère différent: alors que les signes des autres tablettes sont assez petits (ne dépassant pas 4 millim. de haut), ici ils sont beaucoup plus importants, leur hauteur variant entre 8 et 12 millim.; quant au ductus, il est plus linéaire, et contraste avec l'aspect un peu «cunéiforme» des documents plus récents⁸. On doit donc constater que la plus ancienne tablette chypriote montre, à divers points de vue, une parenté notable avec les tablettes minoennes de Crète, alors que les tablettes plus récentes trahissent plutôt une influence orientale⁹.

Comme on l'a déjà indiqué, les trois premières lignes du texte sont conservées intégralement, et leur lecture, pour ce qui est de l'état de conservation, ne pose pas de problème majeur. On compte en tout 21 signes, dont probablement 20 différents, ce qui implique une seule répétition, celle de la petite flèche. Le texte est d'ailleurs rédigé avec une gaucherie assez remarquable: les signes sont gravés avec maladresse, avec des dimensions inégales et des espacements irréguliers; de même, ils ne sont pas tracés en suivant une ligne droite, ce qui explique l'aspect plus ou moins sinueux des traits qui séparent les lignes¹⁰. Finalement,

⁶ G. Pugliese Carratelli, *Monumenti Antichi*, 40 (1945), p. 597 sqq., fig. 242 (7 × 10 cm.), 248 (8 × 11 cm.).

⁷ *Ibid.*, fig. 242 (traits entre chaque ligne), fig. 248 (traits sous une ligne ou deux lignes).

⁸ La formule est de P. Dikaios, *o. c.*, p. 41.

⁹ Même opinion chez Dikaios et Ventris, *ibid.*

¹⁰ Une des tablettes en linéaire A déjà citée, Pugliese Carratelli, *o. c.*, fig. 242 (Palaikastro), montre aussi des traits sinueux. Ici, le doublement du trait placé sous la première ligne doit s'expliquer par un repentir du scribe.

cette gaucherie du scribe est plutôt regrettable, car elle vient compliquer l'étude de ce texte, déjà difficile du fait de son isolement.

D'autre part, on doit s'interroger sur le sens de l'écriture. Est-elle dextroverse, comme ailleurs dans les écritures chypro-minoennes plus récentes? Tout en acceptant cette direction, Ventris n'en trouvait pas de preuve évidente¹¹. En outre, à cause de l'orientation de deux signes (sur lesquels nous reviendrons plus loin), il envisageait une possibilité vague en faveur d'un sens boustrophèdon. Cette hypothèse n'est peut-être pas à exclure. Cependant, il faut remarquer que dans les trois lignes conservées, les signes sont relativement espacés dans la moitié gauche de la tablette, alors qu'ils sont plus serrés dans la partie droite, comme si le scribe avait manqué de place en approchant de la fin des lignes. En tout cas, pour la convenance de l'étude, nous décrivons le texte en suivant le sens de gauche à droite.

Ligne 1. La plus longue des trois, cette ligne comporte huit signes qui sont assez bien conservés, mais on peut avoir des hésitations pour le deuxième et le quatrième. Pour le signe 2, il est difficile d'affirmer, d'après les vagues traces qui subsistent, s'il est muni d'un petit trait horizontal au milieu, ou non; en tout cas, les deux graphies existent en chypro-minoen. Pour le signe 4, endommagé par une fissure, on peut hésiter entre le signe bien connu **𐤀**, avec les éléments horizontaux très étroits (ainsi sur notre dessin), ou peut-être une espèce de trait vertical, éventuellement épaissi par la fissure. On remarquera qu'à partir du troisième signe, la ligne monte légèrement, pour redescendre avec les deux derniers signes.

Ligne 2. Elle compte sept signes, répartis d'une manière inégale, les quatre premiers étant régulièrement espacés, tandis que les trois derniers sont très serrés, se touchant presque. Tous sont bien conservés, à l'exception du signe 4, dont les éléments intérieurs sont endommagés. Ici, les signes descendent un peu vers le milieu, pour remonter avec les deux derniers.

¹¹ Cf. *Antiquity*, 30, p. 41, où il écrivait précisément: «I do not see any clear evidence... for the determination of the direction of writing, though I feel that left-right is more probable».

Ligne 3. Plus courte que les autres, elle ne comporte que six signes: les trois premiers sont grands et très espacés, alors que les trois derniers sont plus serrés et montent vers le haut; noter la petite taille du signe 5, due sans doute à la crainte de manquer de place. La partie inférieure de la ligne a presque partout disparu, mais on aperçoit (entre les signes 1 et 2) une trace du trait horizontal qui séparait les lignes; à part le signe 1, dont la base manque, tous les autres signes sont conservés intégralement. On notera que le signe 6, qui a été dessiné plus grand que le précédent, vient toucher la partie inférieure du signe 7 de la ligne 2; dans sa partie inférieure, ce signe est légèrement effacé, et on peut se demander s'il ne comportait pas à l'intérieur une petite barre verticale.

RÉPERTOIRE DES SIGNES

Afin de faciliter l'étude des signes, qui sont assez variés et souvent complexes (fig. 2), nous les avons répartis en trois groupes: le premier comporte des caractères qui sont attestés dans d'autres documents chyro-minoens; dans le deuxième, on a classé les signes qui ne semblent pas se retrouver ailleurs à Chypre, en tout cas pas sous une forme identique; le troisième réunit deux signes dont l'orientation est à discuter.

A) Le premier groupe est numériquement le plus important, et le serait encore davantage si on lui ajoutait deux signes du troisième groupe.

Signe 1. La «petite flèche» serait le seul signe apparaissant dans ce texte à deux reprises (ligne 2, s. 3 et s. 7), mais il est gravé ici de deux manières différentes, et c'est sans doute pour cette raison que Ventris envisageait avec réserve cette éventuelle répétition¹². Pour notre part, il nous semble qu'il s'agit bien du même signe: la différence dans le tracé peut provenir du fait que le scribe aura été gêné à la fin de la ligne.

Signe 2. Si le mauvais état de la tablette à cet endroit de la

¹² Cf. *Antiquity*, 30, p. 41: «It is noteworthy, incidentally, that few if any of the signs on this tablet repeat themselves».

ligne 1 (s. 4) nous a permis une lecture exacte (voir ci-dessus), il s'agirait du signe $\bar{\tau}$, un des plus courants en chyro-minoen.

Signe 3. En forme de croix simple, ligne 1 (s. 7), ce signe est naturellement banal dans toutes les écritures égéennes.

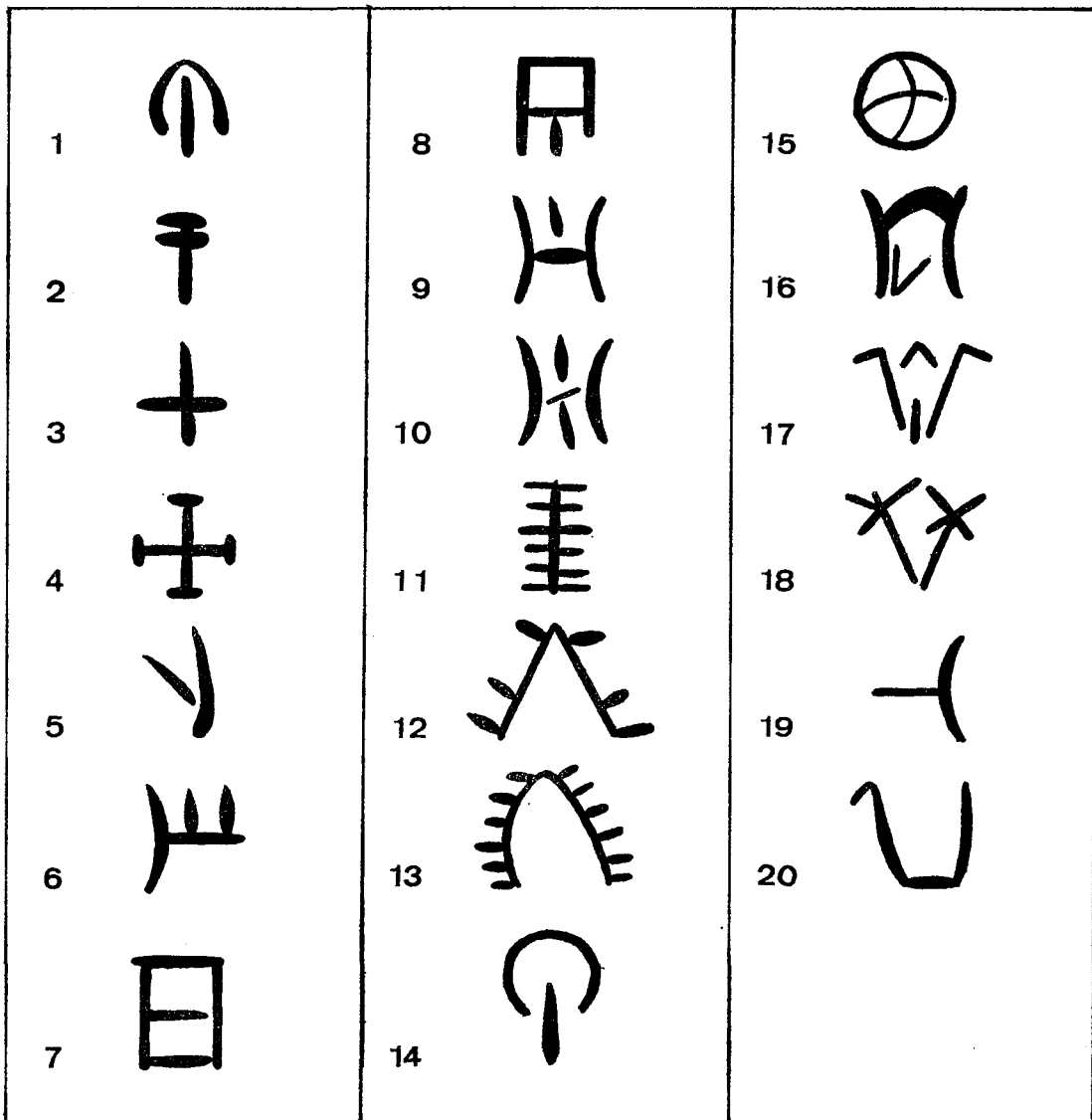


FIG. 2. Répertoire des signes attestés sur la tablette d'Enkomi, 1955.

Signe 4. Encore une croix, mais pourvue de petits éléments perpendiculaires à chaque branche, ou croix «potencée», ligne 3 (s. 5); ce dessin très rare semble inconnu à Chypre même, mais

se trouve plusieurs fois sur la seconde tablette chyro-minoenne de Ras Shamra, trouvée en 1956, signe no. 22¹³.

Signe 5. Gauchement tracé, ligne 1 (s. 3), il est peu caractéristique; on pourrait songer au signe en forme de Y, type I:46 de Daniel¹⁴.

Signe 6. Très clair, 1. 2 (s. 6), c'est le signe *se* du mycénien et du syllabaire chypriote, bien connu ailleurs en chyro-minoen.

Signe 7. Assez clair, à la fin de la ligne 1 (s. 8), c'est un carré traversé par un trait horizontal, également connu.

Signe 8. Bien tracé, vers la fin de la ligne 1 (s. 6), ce signe est notable. Il semble encore revenir en chyro-minoen, avec une structure un peu différente, signe I:41 chez Daniel¹⁵, mais la forme attestée ici correspond plus précisément à celle du linéaire A, signe L 75¹⁶.

Signe 9. La partie inférieure de ce signe, ligne 3 (s. 6), est quelque peu endommagée; on ne peut savoir si, dans la partie inférieure, il comportait une petite barre verticale, ce qui le rendrait identique au signe 10 de notre tableau, figurant à la ligne 1 (s. 2). En tout cas, sans cette barre, et tel que nous l'avons dessiné, avec un seul élément dans la partie supérieure, ce signe est connu, notamment sur les boules inscrites¹⁷.

Signe 10. Ce signe prête aussi à discussion, à cause de l'état de la tablette, ligne 1 (s. 2). En effet, deux formes voisines de ce signe sont connues, sur les boules et sur le cylindre d'Enkomi: l'une avec un petit trait horizontal au milieu, l'autre sans ce trait¹⁸. Ici, la légère trace qui paraît visible au milieu du signe semble bien faire partie de sa structure, et l'on aurait donc le premier type, qui est d'ailleurs le plus fréquent (ainsi sur nos dessins).

¹³ Voir O. Masson, *Ugaritica*, VI, Paris, sous presse.

¹⁴ J. F. Daniel, *AJA*, 45 (1961), p. 280.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ W. C. Brice, *Inscriptions in the Minoan Linear Script of Class A* (ouvrage cité: Brice), Londres, 1961, Table 1, no. 75.

¹⁷ Signe très fréquent, essentiellement en position initiale.

¹⁸ Même remarque que ci-dessus.

B) Le second groupe est le plus remarquable pour l'étude de notre texte. Pour les huit signes que nous avons rangés ici, on ne trouve pas de correspondant direct dans d'autres documents chypro-minoens; ils méritent une attention particulière, car c'est en les analysant qu'on pourra discerner quelques caractéristiques notables de ce texte¹⁹.

Signe 11. Assez lisible, ligne 2 (s. 5), ce signe est constitué par une grande barre verticale, flanquée de chaque côté de petits traits horizontaux, ici au nombre de six. Ce dessin fait tout de suite penser à un parallèle en linéaire A, signe L 92, mais les éléments latéraux de ce dernier sont ordinairement moins nombreux, et souvent orientés de bas en haut²⁰.

Signe 12. Très clairement incisé, ligne 3 (s. 4), il a l'aspect d'un grand lambda, pourvu à l'extérieur de trois petits traits, de chaque côté. Une ressemblance de principe avec L 44 du linéaire A sera évoquée ci-dessous, à propos du signe 13. Mais de toute manière, ce signe 12 n'est pas dépourvu de parallèles à Chypre même, et l'on pourrait presque le classer dans le premier groupe. Ainsi, sur l'anse d'un vase de Katydhata du XVe siècle²¹, on a une inscription de trois signes (fig. 3) dont le premier, en haut, est très proche de celui de la tablette. En outre, on peut signaler un autre signe en forme de lambda, mais pourvu de deux éléments latéraux seulement, qui apparaît sur une anse d'Enkomi²², et sur un outil en bronze de Klavdhia²³.

Signe 13. Egalement très clair, ligne 3 (s. 2), ce signe est par sa structure très comparable au précédent, mais les deux branches sont incurvées, et les éléments latéraux bien plus nombreux, six de chaque côté; nous ne lui connaissons pas de parallèle exact.

¹⁹ Je remercie M. Jacques Raison pour une discussion instructive concernant les comparaisons possibles avec le linéaire A.

²⁰ Brice, Table 1, no. 92.

²¹ O. Masson, *Minos*, 5 (1957), p. 13, no. 46, et fig. 3; pour la date, J. Karageorghis, *Rev. Arch.* 1958, II, p. 11, n. 1 (avant 1400).

²² O. Masson, *o. c.*, p. 21, no. 216, et fig. 17.

²³ H. W. Catling, *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World*, Oxford, 1964, p. 80, no. 19 (sans reproduction). On peut évoquer aussi le signe I:50 de Daniel, *AJA*, 45, p. 280 = p. 274, fig. 14 (Kourion).

Comme on l'a signalé plus haut, nos signes 12 et 13 peuvent avoir une certaine relation avec le signe L 44 du linéaire A; cependant, il faut noter que les éléments latéraux sont régulièrement au nombre de deux et traversent les branches verticales²⁴.

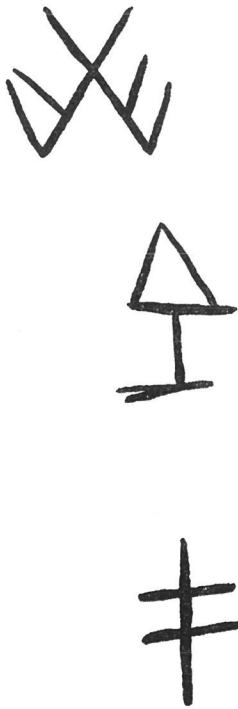


FIG. 3. Signes sur l'anse d'un vase de Katydhata (Musée de Nicosie, A 1496).

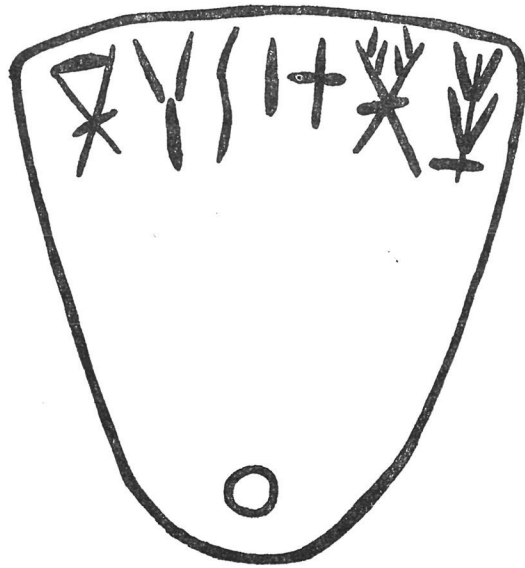


FIG. 4. Peson d'Enkomi, 1967 (*Syria*, 45, 1968, p. 266, fig. 3).

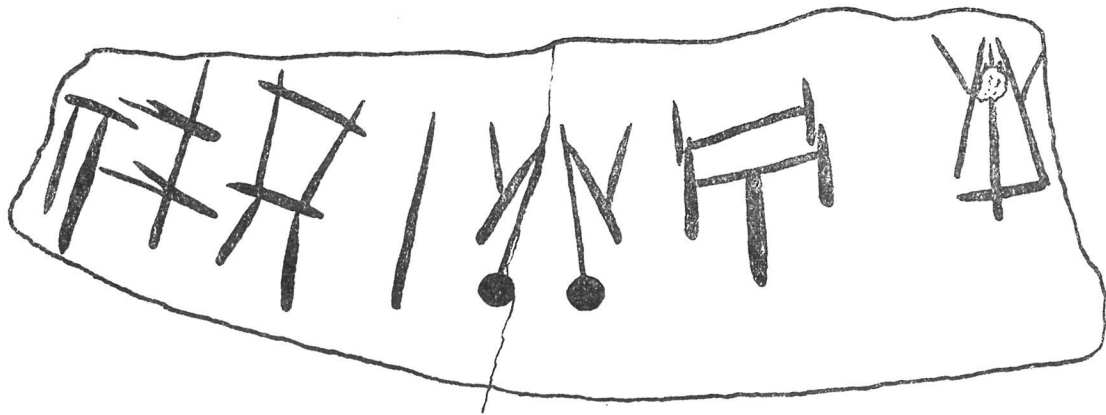


FIG. 5. Pithos d'Arpera (Musée de Nicosie, A 1508).

²⁴ Brice, Table 1, no. 44.

Les trois premiers signes de ce groupe ont comme caractéristique commune la présence des petits éléments latéraux, et leur aspect semble dénoter encore une assez forte influence de l'écriture crétoise. A ce propos, on remarquera qu'à son stade le plus ancien, vers le XVI^e et le XV^e siècles, l'écriture de Chypre comporte une série de signes pourvus de ces petits éléments ou «épines», qui sont beaucoup moins fréquents par la suite.

A côté des exemples de la tablette, on peut placer à cause de sa date très haute, XVI^e ou XV^e siècle, un peson trouvé en 1967 à Enkomi lors des fouilles de M. Schaeffer²⁵; les deux derniers caractères (fig. 4) ont une structure très particulière, et semblent être des hapax, sans parallèle connu en chypro-minoen. En outre, sur un document plus récent, un beau fragment de pithos trouvé à Arpera en 1914, à dater aux environs de 1300²⁶, figure une inscription de six signes (fig. 5); deux d'entre eux (s. 4 et 6), assez complexes et pourvus d'éléments latéraux, nous semblent bien archaïsants, et ne se trouvent pas ailleurs, si ce n'est que le dernier (s. 6) ressemble beaucoup à certaines variantes du signe L 56 du linéaire A²⁷.

Il est fort probable que de nouvelles découvertes d'inscriptions anciennes permettraient d'enrichir cette énumération, en nous donnant une idée plus précise de la nature de l'écriture à Chypre à haute époque.

Signe 14. Egalemeut très net, ligne 2 (s. 2). Il est composé d'une barre verticale assez épaisse, dont la partie supérieure est entourée d'un cercle. Nous ne voyons pas de comparaison en chypro-minoen, mais ce dessin fait penser au signe L 45 du linéaire A²⁸.

Signe 15. Bien lisible, ligne 2 (s. 1). C'est une croix inscrite dans un cercle; on a exactement le même tracé avec le signe L 29

²⁵ Voir C. F. A. Schaeffer, J. C. Courtois, J. Lagarce, *Syria*, 45 (1968), p. 267 et fig. 3 (à retourner); pour la chronologie, il est dit que cet objet «remonte à la période de transition Chypriote Moyen III / Chypriote récent I».

²⁶ O. Masson, *o. c.*, p. 17, no. 174 (avec bibliographie) et fig. 7; pour la date, P. Åström (par lettre: «a general date about 1300-1200»).

²⁷ Brice, Table 1, no. 56.

²⁸ Brice, Table 1, no. 45.

du linéaire A²⁹. De son côté, Ventris³⁰ a proposé un rapprochement avec un signe qui est attesté quatre fois sur des boules d'Enkomi³¹, avec une structure comparable: la croix est placée dans une sorte de carré, dont le sommet est plus large que la base. Dans l'état de nos connaissances, nous ne pouvons affirmer qu'il y ait un rapport entre ces divers dessins³².

Signe 16. Il est difficile à analyser, car ses éléments intérieurs ne sont pas très bien conservés, ligne 2 (s. 4); voir notre dessin. On peut dire que, dans une catégorie de documents chypriotes, on connaît une série de signes qui sont constitués par deux quarts de cercle opposés, entre lesquels figurent divers petits éléments (ainsi les signes 9 et 10 de notre premier groupe). Ici, il semble qu'on trouve à l'intérieur du signe deux petits éléments incurvés tournés l'un vers l'autre. Si cette reconstitution est exacte, on peut évoquer le signe L 25 du linéaire A³³, en supposant que les hastes verticales se sont par la suite légèrement arrondies.

Signe 17. Ce signe est bien net, ligne 1 (s. 5), mais difficile à décrire; en outre, on ne voit pas de comparaison à proposer pour ce cas, ni dans le répertoire du linéaire A, ni dans celui du chypriote.

Signe 18. La base en a disparu dans la lacune, ligne 3 (s. 1), mais il est néanmoins très reconnaissable, et d'un intérêt particulier; comme l'avait aussitôt remarqué Ventris³⁴, ce dessin d'aspect «végétal» a une structure identique à celle du signe L 60 du linéaire A³⁵, qui se retrouve en linéaire B avec la valeur *ni* (et sert également, on le sait, d'idéogramme pour «figues»). Mais nous

²⁹ *Ibid.*, no. 29.

³⁰ *Antiquity*, 30, p. 42.

³¹ Ventris pouvait citer un exemple (boule de l'expédition britannique, 1896); depuis, d'autres exemples sont apparus, deux sur une boule trouvée par C. F. A. Schaeffer en 1949, *Enkomi-Alasia*, I, 1952, p. 404 (fig. 131), un sur une boule découverte par M. Dikaios en 1951 (inérite).

³² Nous ne suivons pas Ventris dans ses autres déductions (évolution vers le carré simple).


³³ Brice, Table 1, no. 25.

³⁴ *Antiquity*, 30, p. 41.

³⁵ Brice, Table 1, no. 60.

ne voyons pas d'élément de comparaison dans les autres documents chypro-minoens.

C) Le troisième groupe ne comprend que deux signes, que nous classons à part en raison de leur orientation sur notre tablette. En effet, ils sont bien connus ailleurs en chypro-minoen, mais avec un dessin en sens inverse.

Signe 19. La forme  est courante dans les écritures créto-mycéniennes, en chypro-minoen, etc. Mais ici, ligne 3 (s. 3), le signe correspondant est orienté vers la gauche; c'est pourquoi Ventris pensait à une orientation sinistroverse pour cette ligne, et donc à une éventuelle lecture boustrophédon³⁶.

Signe 20. Le dessin avec le petit élément du haut placé à droite est bien connu en chypro-minoen, signe I:55 du répertoire de Daniel³⁷. Ici, ligne 1 (s. 1), cet élément est placé à gauche, donc avec une autre orientation; ce tracé paraît très rare, mais un exemple en est apparu récemment sur un cylindre trouvé en 1968 à Hala Sultan Tekke³⁸.

L'orientation vers la gauche de ces deux signes, qui sont importants en chypro-minoen, soulève donc quelques hésitations: s'agit-il de formes qui sont particulières à l'écriture de la tablette, sans signification pour le sens de l'écriture, ou bien l'inscription est-elle rédigée en boustrophédon, ce qui aurait entraîné un changement dans l'orientation des deux signes? Si l'on admettait cette suggestion, le texte serait à lire comme ceci: ligne 1, de droite à gauche; ligne 2, de gauche à droite, avec le «se» tourné à droite; enfin, ligne 3 de droite à gauche. Cependant, il faut avouer que le texte est bien trop court pour qu'une solution définitive apparaisse; jusqu'à la découverte d'autres documents plus clairs de la même époque, on devra se limiter à des hypothèses.

Enfin, de l'analyse de cette vingtaine de signes ressortent quelques remarques. En premier lieu, pour l'aspect et le ductus de l'écriture, on a pu constater des ressemblances remarquables avec les documents du linéaire A; mais pour frappante que soit

³⁶ *L. c.*: «This might be a (doubtful) argument for reading the tablet boustrophedon».

³⁷ *AJA*, 45, p. 280.

³⁸ O. Masson, *Kadmos*, 7 (1968), p. 103 (pl. I, iii).

cette analogie, elle ne permet pas de traiter notre tablette comme un simple spécimen de l'écriture crétoise. En effet, sur plusieurs points, le document marque une certaine distance par rapport au modèle minoen théorique; on voit déjà apparaître des mouvements qui deviendront caractéristiques pour toute une catégorie de textes chypro-minoens d'Enkomi.

Pour ce qui est de la structure des signes, on a pu constater qu'un bon nombre d'entre eux se retrouvent dans le chypro-minoen ultérieur. D'autres ont des parallèles plus ou moins proches, et peuvent représenter un stade intermédiaire entre le modèle originel et un type plus évolué. En définitive, quelques signes seulement se retrouvent exactement en linéaire A (en laissant de côté les dessins «égéens» trop simples): les nos 14, 15, 18 de notre tableau.

* * *

En conclusion, nous essaierons de voir comment se situe ce plus ancien fragment de tablette trouvé à Chypre, par rapport aux autres documents chypro-minoens, et dans quelle mesure il peut compléter nos connaissances encore si dispersées.

Les inscriptions plus récentes nous ont permis d'établir que, sur le seul site d'Enkomi, il y a eu deux langues différentes, rédigées avec deux variétés d'écritures chypro-minoennes très voisines. La première est attestée sur des objets très variés (notamment des boules inscrites, mais non des tablettes), et son usage s'échelonne sur plusieurs siècles, en tout cas du XIV^e au XI^e siècle. La seconde ferait son apparition au XII^e siècle, et n'est connue actuellement que par trois fragments de tablettes³⁹. L'étude de cette documentation peut nous donner, dans une certaine mesure, l'idée de ce que fut l'écriture d'Enkomi à un stade précédent, c'est-à-dire vers le XVI^e et le XV^e siècles, et nous pourrions proposer les conclusions suivantes: 1) vers la fin du XVI^e siècle, la connaissance de l'écriture devait déjà être assez répandue à Chypre; 2) la structure des signes dans les plus anciens documents montre qu'à cette époque, l'écriture chypro-minoenne se trouvait

³⁹ Voir *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, XI.

déjà assez évoluée, faisant preuve d'un développement autonome qui l'éloigne de ses origines minoennes; 3) étant donné les caractères de cette écriture au XVI^e siècle et les modifications qu'elle avait déjà dû subir, on peut se demander si cet usage n'a pas été introduit dans l'île déjà au XVII^e siècle; 4) enfin, au cours de l'étude des signes, on a constaté bien des traits communs entre notre fragment de tablette et les inscriptions des boules ou d'autres objets de la même catégorie. Aussi pourrait-on considérer ce document comme le plus ancien témoignage de l'écriture vraiment «indigène» à Enkomi, où cette tradition serait maintenant visible du XVI^e au XI^e siècle avant notre ère.

POST-SCRIPTUM.—Au sujet de cette tablette, voir désormais le bel ouvrage de P. Dikaios, *Enkomi. Excavations 1948-1958*, I, p. 233-234 et III, pl. 126/55 et 190/1 (Mayence, 1969); II (en préparation).

EMILIA MASSON

Paris XIV

17, rue Emile Dubois